

INDUSTRIE ET ACTIVITES PRODUCTIVES DANS L'ESPACE URBAIN A DAMAS

E. LONGUENESSE

On a essayé, dans les quelques notes qui suivent, de mettre en relation les différents types d'activités économiques et la structuration de l'espace de la ville.

Rappelons d'abord dans ses grandes lignes la structure de l'espace de DAMAS, assez semblable à celle de toute ville arabe :

- la vieille ville intra-muros, avec ses souks de la partie ouest et ses quartiers résidentiels dans la partie est ; des faubourgs anciens au nord et au sud-ouest essentiellement ; une extension de ces faubourgs sur la route du Hejaz d'un côté, sur les pentes du gassioun avec le quartier kurde de l'autre.

- la ville coloniale s'est greffée sur le côté ouest et nord-ouest de la ville ancienne, en reliant les quartiers kurdes et la ville intra-muros, autrefois disjoints.

- la ville moderne s'est développée dans un premier temps entre la montagne et la vieille ville ; depuis les années soixante-dix en direction de l'ouest et du nord-est surtout, en englobant progressivement les villages périphériques.

On sait que les activités productives dans la ville arabe traditionnelle étaient très morcelées, et que production et vente étaient peu dissociées. Elles avaient lieu dans les souks et se répartissaient dans l'espace en fonction d'une hiérarchie définie par le statut plus ou moins noble de l'activité concernée, mais aussi par des critères plus objectifs liés essentiellement à leur caractère plus ou moins polluant.

La pénétration occidentale a provoqué, à partir de la fin du 19^e siècle, un déclin des activités traditionnelles, puis, progressivement, l'introduction de techniques nouvelles, d'entreprises modernes et de rapports sociaux capitalistes. Si les activités artisanales traditionnelles, qui avaient réussi à se maintenir, conservaient leur localisation ancienne, les nouvelles entreprises avaient tendance à s'implanter à

l'extérieur. Ainsi se sont installées de nombreuses petites entreprises textiles dans la Ghouta à l'est de la Porte Orientale (Bab Charqi) de la vieille ville. Par la suite apparurent des "quartiers industriels" (regroupement de petites entreprises) au sud et à l'ouest de la ville coloniale, derrière la gare de chemin de fer. Dans le même temps, des déplacements de population se produisaient, avec le départ de la vieille ville de ses anciens habitants, et leur remplacement par des immigrants ruraux.

Beaucoup plus tard, surtout après l'indépendance, on voit apparaître de grosses entreprises capitalistes, de plusieurs centaines d'ouvriers, à l'extérieur de la ville, en zone rurale, où elles recrutaient directement une main-d'oeuvre à bon marché.

On peut donc aujourd'hui distinguer plusieurs zones d'activités productives, relativement homogènes par le type d'entreprises qui y sont localisées :

- les souks, où les activités productives ont fortement reculé au profit des activités commerciales de détail ; certains restent cependant vivants, comme les souks du bois, ou de la laine ; l'artisanat du cuir (chaussures et sacs) vient de se faire refouler par les opérations d'urbanisme qui ont récemment défiguré la vieille ville ;
- l'artisanat qu'on peut qualifier de moderne (bonneterie, imprimerie en particulier), de petits ateliers faisant travailler quelques personnes, utilisant des machines mues par l'électricité et quelquefois partiellement automatisées, se concentre dans le quartier Hariqa, quartier intra-muros, détruit en 1925, et reconstruit de petits immeubles de trois ou quatre étages ; de nombreux ateliers sont par ailleurs disséminés dans les quartiers résidentiels de la vieille ville et dans les faubourgs anciens ;
- le quartier des mécaniciens, des garages, des ateliers de tôlerie, peinture, etc... est derrière la gare de chemin de fer ;
- la "zone industrielle" des petites entreprises du secteur privé, ne dépassant pas quelques dizaines de salariés, de l'industrie chimique et alimentaire essentiellement, s'est développée dans les années cinquante, à la limite sud de la ville de l'époque ; elle est aujourd'hui englobée dans la ville par les nouveaux quartiers ; les autorités essaient de la transférer à l'extérieur, en créant une nouvelle zone industrielle située plus loin à l'est de la ville ;

- les petites entreprises de tissage sont surtout localisées à l'est de Bab Charqi, dans une région restée agricole, au milieu des vergers ; c'est un haut lieu des luttes ouvrières des années cinquante ;

- enfin, les entreprises du secteur public, industries textile, alimentaire, matériels de construction (ciment), porcelaine, tanneries, anciennes (nationalisées) ou nouvelles, sont à la périphérie de la ville ; implantées en zones rurales à l'origine, elles sont progressivement reliées à la ville par le mouvement d'urbanisation. Deux pôles de concentration se détachent : le Qaboun, au nord-est, sur la route d'Adra et de Homs, et le Quardam, au sud du vieux quartier de Midan ; l'essentiel des plus grosses entreprises (en particulier textiles) y sont situées.

La main-d'oeuvre de ces différents types d'entreprises n'est pas la même, et n'a pas le même rapport à l'entreprise et au travail.

Sauf une exception (l'article que j'ai proposé pour cette séance du séminaire, qui reste en outre peu précis sur ce point), aucune enquête systématique n'a été réalisée sur l'origine des travailleurs et leurs déplacements de travail.

Pour l'essentiel, on peut cependant distinguer :

- les ouvriers des grandes entreprises du secteur public, situées à la périphérie de la capitale, qui sont d'origine rurale, habitent majoritairement dans les villages alentour, et sont encore très largement pris dans des rapports sociaux dominés par les solidarités familiales et villageoises

- les ouvriers des petites entreprises du secteur privé ou des ateliers artisanaux, citadins d'origine, ou de plus fraîche date, fils d'ouvriers et d'artisans plus que de paysans.

Il faut en outre souligner la forte mobilité socio-professionnelle de ces travailleurs, et en particulier le passage fréquent du statut de salarié à celui de travailleur indépendant et même de petit patron. Il est évident que cette mobilité est facilitée par la mise en oeuvre de stratégies où les liens familiaux, les solidarités traditionnelles, l'entraide, jouent un rôle décisif.

GROUPE DE RECHERCHE

Villes et citadins des tiers-mondes

(CNRS, ORSTOM, Université LYON II)

Programme "Citadinités"

Dossier n° 2

**ANTHROPOLOGIE ET SOCIOLOGIE DE
L'ESPACE URBAIN**

Document provisoire

Octobre 1986

Mise en forme du dossier :

- Ph. HAERINGER

- J.C. DAVID

GLYSI - Département 'D' ORSTOM - IRMAC

correspondance : GLYSI, Université Lyon II, Avenue Pierre Mendès-France - 69500 BRON

Tél. : 78 00 69 83